

Ngounié/Département de la Dola/Ndendé/Journée internationale de lutte contre la monoculture d'arbres

Les villages Ferra et Nanga sensibilisés à la menace du palmier à huile



Photo : Félicien Ndong

Le représentant de la Côte d'Ivoire faisant part de son expérience.



Photo : Félicien Ndong

Remise de la pétition au préfet de la Dola, Alphonse Ndeme.



Photo : Félicien Ndong

Les ressortissants des villages Ferra et Nanga pendant les communications.

Félicien NDONGO
Ndendé/Gabon

DANS le cadre de la Journée internationale de lutte contre la monoculture d'arbres, l'organisation non gouvernementale (ONG) Muyissi Environnement, dont le siège se trouve à Mouila, a célébré cet événement le 21 septembre dernier à Ndendé, chef-lieu du département de la Dola. Elle jouissait pour ce faire du partenariat des communautés villageoises de Ferra et Nanga, impactées par les plantations de palmier à huile de la multinationale Palm Olam Gabon, et de l'appui financier de Greengrants Fund.

Au cours de cette célébration, le président de l'ONG Muyissi Environnement, Ladislas Désiré Ndembet, a fait un exposé explicatif sur la cartographie de la concession d'enclavement des villages Ferra (permis Sotrader) et Nanga (lot 3 Olam) impactés par les plantations de palmier. Privant ainsi ces populations, a-t-il dit, d'accès aux terres arables pour y mener leurs activités agricoles. Aussi, a-t-il relevé les promesses non tenues des sociétés productrices d'huile de palme, en dépit du cahier des charges signé entre les parties. "Il faut savoir revendiquer ce qui vous revient de droit", a-t-il lancé. En revanche, sur la présentation de l'évaluation du projet Graine dans le département de la Dola, l'ingénieur environnementaliste Yann Mbadinga a dit avoir mené une enquête dans les villages et dans la commune de Ndendé du 6 au 13 août 2019. De cette étude, il ressort que le projet a connu un



Photo : Félicien Ndong

Les participants à la cérémonie de Ndendé disent non aux plantations de palmier à huile.

échec, du fait de plusieurs facteurs. Notamment le manque de communication, la crainte de voir le projet refusé, le manque de considération des populations, l'émergence d'intérêt personnel, etc. Conséquence : rupture de confiance avec la communauté, le dialogue

avec elle ayant été quasi-inexistant. Ainsi, il apparaît que 60% des individus interrogés sur le projet ne savent rien de Graine. "D'un côté, il n'y a pas eu d'effort pour qu'ils comprennent le projet Graine et, de l'autre côté, les populations, elles, n'en ont pas fait

non plus pour en savoir davantage". Ce qui fait qu'il n'y a qu'une faible proportion d'acteurs ayant participé au projet Graine. D'où l'appel lancé aux ruraux pour qu'ils intègrent les coopératives afin que leurs actions soient plus efficaces. Par ailleurs, la promotion agricole contractuelle sollicitée par Olam auprès des communautés, et considérée comme une opportunité de devenir riche avec les plantations de palmier à huile industrielle, est encore une autre promesse non tenue par ces sociétés. Pour illustrer ce cas de figure, il y a eu le témoignage d'Alphonse Nobou Kouamelan, venu de Côte-d'Ivoire, à travers l'exemple de la société israélienne Dekel Oil opérant dans son pays. De plus, pour mieux faire comprendre aux communautés comment les mul-

tinatiales productrices d'huile de palme fonctionnent pour accaparer des terres, un livret présentant 12 tactiques a été présenté et distribué aux coopératives. Il faut noter que cette journée a été précédée de pétitions remises au préfet de la Dola, Alphonse Ndeme, aux Conseils municipal et départemental, ainsi qu'au directeur de la Sotrader, Roland Yangari, contre l'occupation des terres communautaires. Rappelons que le 21 septembre, organisations, réseaux et mouvements du monde célèbrent la résistance et font entendre leurs voix, afin d'exiger que soit arrêtée l'expansion des plantations industrielles d'arbres. D'autant que, disent-ils, ces plantations menacent la souveraineté des communautés et des peuples des forêts.

Estuaire/Commune de Libreville/1er arrondissement/Installation du chef de quartier Diba-Diba 2 accueille son nouveau chef



Photo : Maixent Ntoutoume/L'Union

Le maire Jean-Baptiste Obame Emame procédant à l'installation du nouveau chef de quartier Diba-Diba 2.



Photo : Maixent Ntoutoume/L'Union

Joseph Binombo Malaba, nouveau chef du quartier Diba-Diba 2.



Photo : Maixent Ntoutoume/L'Union

Levée du drapeau national au domicile du chef du quartier.

Georges-Maixent NTOUTOUME-NDONG
LIBREVILLE/Gabon

LES habitants du quartier Diba-Diba 2, dans le premier arrondissement de Libreville, ont assisté, samedi dernier, à l'installation de leur nouveau chef: Joseph Binombo Malaba. Il s'agit d'un notable de la zone, préalablement choisi par les riverains pour occuper ce poste de chef.

Ces derniers avaient exprimé leur souhait, via un courrier conjoint adressé à Jean-Baptiste Obame Emame, maire du premier arrondissement. Et justement, c'est cette autorité municipale qui a procédé à l'installation du promu à son domicile, devant la population et les membres de sa famille. Le nouveau chef du quartier a saisi cette occasion pour décrier les maux de ce secteur et commencer à sensibiliser: "Je demande que votre

circonscription redevienne celle qu'elle était dans les années 1980. Il faisait bon vivre à Diba-Diba. À notre jeunesse, n'amenez pas les habitudes que vous allez copier ailleurs. À l'époque, à Diba-Diba, on pouvait dormir la fenêtre ouverte, laisser son linge sur la corde... Le lendemain, vous sortiez et vous les retrouviez. Évitez de copier ce qui se passe ailleurs, mes chers enfants", a-t-il dit à l'endroit des jeunes, qu'il a invités à la sagesse.

Il a également lancé un appel aux tenanciers de bars et autres débits de boissons alcoolisées. L'auxiliaire de commandement compte faire respecter les décisions des autorités, notamment celle relative aux horaires d'ouverture et de fermeture de bars, à l'origine du phénomène des nuisances sonores et qui favorisent, parfois, la consommation des drogues et le braquage. Originaire de Lébamba (pro-

vince de la Ngounié), Joseph Binombo Malaba est né le 25 mai 1954 dans cette localité, où il a fait l'école primaire chez les catholiques. Ensuite, des études secondaires au lycée Léon-Mba de Libreville et au collège évangélique de Bongolo. Son parcours scolaire s'est achevé par une formation en Droit. Aujourd'hui retraité, Joseph Binombo Malaba a travaillé à Multipress-Gabon durant 19 ans. Pour le maire, la nouvelle

équipe de la chefferie est constituée d'un "bureau arc-en-ciel" car, composée de personnes issues de divers milieux: un ancien militaire, des retraités de la santé publique et de l'enseignement. Tout comme l'équilibre ethnolinguistique y est respecté. "Je vous invite à faire preuve d'ouverture, de convivialité et de proximité avec vos administrés", a conseillé Jean-Baptiste Obame Emame au nouveau chef.